

# LA CATASTROPHE DU "PROMETHEE"

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Finalement, on les ramena à l'arsenal de Cherbourg, où l'un d'eux fut débarqué. Deux ou trois autres furent dirigés sur l'hôpital maritime. Hier matin, leur état était satisfaisant.

## Fausse manœuvre ?

Le commandant du « Prométhée », lorsqu'il a débarqué du bateau de pêche « Yette II », a déclaré : « Il est impossible d'expliquer cette catastrophe. Il faut croire qu'il y a eu à bord une fausse manœuvre ? »

## Ce que nous dit M. Bernard Legrand le rescapé d'Hazebrouck

Dès qu'il eut vu le matin, M. le maire d'Hazebrouck était avisé téléphoniquement par la Préfecture du Nord qu'un de ses administrés faisait partie de l'équipage du « Prométhée », à 50 mètres de profondeur.

Cette nouvelle eut le don d'ahurir tous les employés municipaux, car la veille, ils avaient encore reçu le quartier-maître Bernard Legrand, qui jouissait paisiblement d'une permission de trente jours à lui accordée avant son départ pour une campagne de deux ans en Chine. Avant de se rendre au domicile paternel de M. Legrand, ses services intéressés firent une enquête, qui confirma que le jeune matelot, s'il faisait bien partie de l'équipage du « Prométhée », ne pouvait se trouver parmi les victimes.

Nous sommes allés rendre visite à celui que le sort a protégé. Entouré de ses parents, il ne pouvait tout d'abord que dire : « Je l'ai échappé belle, mais les copains sont tous au fond » et des larmes remplirent ses yeux.

Les premiers moments d'émotion dissipés, M. Bernard Legrand nous donna quelques indications sur sa vie de matelot.

Après avoir appartenu à une marine marchande pendant plusieurs années, au cours desquelles il fit des voyages en Chine, au Japon, aux côtes d'Afrique, Bernard Legrand, comme inscrit maritime, fut appelé à accomplir son service militaire. Il fut affecté au début sur le « Ariane » un sous-marin de la série du « Prométhée » puis à l'école de Cherbourg où pendant six mois il suivit les cours pour être second maître. A son retour à Cherbourg, l'équipage du « Ariane » était prêt à lui demander à son ancien commandant, le lieutenant de vaisseau du Mesnil, d'être affecté sur l'unité qui vient de sombrer tragiquement.

Cette affectation fut officielle il y a deux mois, mais le sous-marin étant continuellement en réparations, M. Bernard Legrand fut affecté à la campagne maritime, fut appelé à accomplir son service militaire. Il fut affecté au début sur le « Ariane » un sous-marin de la série du « Prométhée » puis à l'école de Cherbourg où pendant six mois il suivit les cours pour être second maître. A son retour à Cherbourg, l'équipage du « Ariane » était prêt à lui demander à son ancien commandant, le lieutenant de vaisseau du Mesnil, d'être affecté sur l'unité qui vient de sombrer tragiquement.

Il arriva à Hazebrouck le 23 juin ; il devait rejoindre son poste le 27 juillet, la catastrophe du « Prométhée » retardant certainement son départ, car il sera entendu sur les causes probables de la catastrophe.

Sur ce point précis, M. Legrand a bien voulu nous dire : « De toute la série des sous-marins du genre « Prométhée », ce dernier fut mis en chantier le premier et il fut le dernier à être lancé. Les autres furent construits par des entreprises privées et depuis longtemps, ils ont fait des essais concluants et des croisières couronnées de succès. »

« Le « Prométhée », lui, n'a eu que des avaries lors de sa construction, il y eut de nombreux arrêts et si l'on lance en 1930, il y a eu de nombreuses avaries en cale sèche pour des améliorations sérieuses. »

Concernant les circonstances probables de l'accident, M. Bernard Legrand nous déclara : « Il ne peut venir que de l'explosion d'un groupe électrogène ou d'une des machines compressant à 180 mètres l'air destiné à refouler l'eau des ballasts. »

« Quant à une chance, même très minime, de sauver mes camarades, je n'y crois pas, ils n'ont pas eu le temps de fermer l'une des cloisons étanches permettant leur isolement. »

« Et, à nouveau, des larmes perlèrent aux yeux de M. Bernard Legrand, qui songeait au sort méritoire de ses camarades et surtout à celui de M. Montagne, d'Oxelaere, qui était un de ses amis intimes. — G. M. »

## Chez le matelot Pource au Portel

Instruits par de précédentes catastrophes, nous savons combien est pénible pour un journaliste d'aller annoncer un malheur, avant que la nouvelle officielle soit, hélas ! parvenue aux intéressés.

C'est pour cette raison que nous nous présentons chez Mme Pource, rue Jeanne-d'Arc, au Portel, l'impression douloureuse que nous ressentons s'enveloppe déjà de cette atmosphère de tristesse qui est le fond de nos vieilles âmes dans la population maritime. Mais la douleur ressentie n'est pas moins vivace. Ce ne sont que pleurs, de la pauvre mère, quasi aveugle et maintes fois déjà atteinte par le mauvais sort. A ses filles, elles aussi touchées par le malheur et pleurant un frère particulièrement chéri.

« Jean-Marie était le sixième d'une famille de dix enfants dont quatre sont disparus. Le père lui-même paya son tribut puisqu'il fut amputé à la suite d'un accident et est devenu quasi infirme. La mère, porta elle le plus lourd fardeau, aggravé par une cécité prononcée. »

« Jean-Marie, allait avoir 21 ans le 18 août, quand il était parti en mer depuis septembre dernier et avait été mis sur le « Prométhée » pour se parfaire en connaissances techniques, car il était instruit, le petit. Au moment de l'appartenance à l'équipage de l'« Ancre ». »

« Ce n'est pas sans appréhension nous confie sa pauvre mère, que le vie eût embarqué sur ce sous-marin, mais il me rassura tant de fois. »

« C'est terrible... »

« En vain, M. Pource, adjoint au maire du Portel, vint confirmer la nou-

velle et s'enquérir des besoins de cette grande famille, s'efforçant de calmer le cœur de ces braves gens. »

« Ils sont fatigués, certes, mais l'amour maternel et filial est plus fort ! Et ce ne sont que pleurs ! »

## Chez le matelot Robert Lhote à Boulogne

Nous voici au 7 de la rue d'Alger, à Boulogne.

Nous arrivons juste au moment où l'agent de quartier Tinchon sort de l'immeuble. « Je viens de donner connaissance à Mme Lhote de la dépêche officielle annonçant la mort de son pauvre gars. C'est la déolation. »

« Il est 10 heures du matin. Et cependant la famille du disparu a déjà pu être officiellement touchée. Nous apprenons que l'inscription maritime à laquelle le frère de Robert Lhote est allé demander des renseignements n'a pu lui en fournir. »

« Une lacune dans les services semble-t-il... »

Chez Mme Lhote la douleur aussi est intense. Elle est dans son appartement entourée de membres de sa famille : « Il était si heureux et si fier d'avoir été embarqué sur un sous-marin. Tenez cette lettre où il me raconte ses impressions parce qu'il est mieux qu'au Dépôt. Et de détailler la machinerie de l'engin sur lequel il est embarqué... il devait faire des essais de vitesse. »

« Illusion de profane, espoirs à jamais engloutis... »

« Il est midi. Les ouvriers des Chantiers Maritimes sortent de leur atelier, leurs conversations portent sur la catastrophe du « Prométhée » et surtout sur la disparition de leur ancien camarade de travail Robert Lhote. »

## Chez le quartier-maître Daniel Montagne, d'Oxelaere

En compagnie du maire de la commune d'Oxelaere, nous nous sommes rendus au domicile des parents de Daniel Montagne, quartier-maître et électricien à bord du « Prométhée ».

Par la lecture des journaux, la famille, déjà si éprouvée, avait compris l'étendue du nouveau malheur qui s'abatait sur l'humble et paisible Oxelaere, grâce à un labour acharné, huit enfants avaient pu être élevés dignement.

M. Montagne père, un agent de douanes, ne pouvait contenir ses pleurs, et c'est par phrases hachées de hoquets qu'il relata la vie de celui qui fut son prisonnier dans une corbe d'acier, et dit son espoir que les moyens de sauvetage appropriés le ramèneront à la lumière du jour.

« Le 17 juillet 1931, Daniel et Henri Montagne ont été enrôlés dans une famille de huit enfants, dont cinq sont encore vivants, la plus jeune ayant 13 mois. »

« Daniel, âgé de six ans, est demeuré et fit de nombreuses croisières dans les mers d'Extrême-Orient. A son dernier retour de Chine, il obtint une permission de trois mois, qu'il passa au sein de sa famille, très respectable dans un an, et s'était fiancé à une jeune fille de Nièppe, qu'il comptait épouser au printemps prochain, après avoir obtenu un corps de gardes mobiles. »

« Fouillant dans un vieux portefeuille, le père nous montra la dernière lettre de son fils, dans laquelle il déclarait toute son affection et son désir de faire partie du « Prométhée », dont la construction laissait, selon lui, à désirer. La lecture de ces quelques lignes nous fit constater que ces pauvres parents, qui malgré nos paroles d'encouragement, répétaient inlassablement : « Nous ne le verrons plus... » et mort, nous ne le verrons plus... »

## Chez le matelot Charles Margez de Dunquerque

Dunquerque a vu, hier, plusieurs de ses nombreuses familles plongées dans le désespoir, à la suite de la catastrophe du « Prométhée ».

« Au deuxième étage d'un immeuble, nous nous sommes trouvés devant une famille éprouvée ; seuls deux bambins, âgés de quatre et de six ans, nous accueillirent, l'un d'eux, à l'instant, nous salua gaiement dans un coin de l'appartement. »

« Mme Margez, mère d'un des occupants du « Prométhée », âgée de cinquante-deux ans, était prosternée sur une chaise, ne pouvant croire au malheur qui la frappait. Elle nous expliqua que son mari, qui est son frère, avait fait des projets d'avenir par sa vie civile, projets auxquels elle n'avait pu donner suite. »

« Incapable de supporter cette brusque disparition, ne voulant croire aucune des paroles d'espoir prononcées par ses autres enfants, Mme Margez dit : « On ne les sauvera pas, la mer me l'a pris... »

« Chez le matelot Jules Kermaol de Dunquerque »

M. Jules Kermaol, depuis sa tendre enfance, avait manifesté une passion pour le métier de mécanicien. Son père, qui était marin, lui avait fait faire un service militaire sur un navire et surtout sur un sous-marin. Ses vœux furent exaucés, car il y a trois semaines, il partait comme mécanicien sur le « Prométhée », où il embarqua il y a huit jours.

« Il avait 20 ans, Jules Kermaol, pour son premier voyage, à vu son bateau depuis septembre dernier et avait été mis sur le « Prométhée » pour se parfaire en connaissances techniques, car il était instruit, le petit. Au moment de l'appartenance à l'équipage de l'« Ancre ». »

« Ce n'est pas sans appréhension nous confie sa pauvre mère, que le vie eût embarqué sur ce sous-marin, mais il me rassura tant de fois. »

« C'est terrible... »

« En vain, M. Pource, adjoint au maire du Portel, vint confirmer la nou-

velle et s'enquérir des besoins de cette grande famille, s'efforçant de calmer le cœur de ces braves gens. »

« Ils sont fatigués, certes, mais l'amour maternel et filial est plus fort ! Et ce ne sont que pleurs ! »

## A Saint-Pol et à Petit-Fort-Philippe

A Saint-Pol et à Petit-Fort-Philippe, la même tableau de désespoir se présente à nos yeux. M. Wattebled, donateur à Saint-Pol, pleure ses fils Louis, engagé volontaire, et M. Wadoux, retraité de la marine, pleure sa disparition de Jean, âgé de cinq enfants, et qui était la plus grande fierté de la famille.

## Chez le matelot Eneaeme de Mons-en-Barœul

L'annonce de la catastrophe du « Prométhée » a provoqué une vive émotion à Mons-en-Barœul, dans le quartier de Lion-d'Or.

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

Georges Bernard était un garçon de 25 ans, très aimé à Aichel, où, après avoir travaillé pendant six mois à l'arsenal de Toulon, s'était engagé pour trois ans avec cet idéal : pouvoir voyager ! Il était heureux et fier d'être marin, heureux au fier de servir à bord d'un des plus modernes des plus grands sous-marins français : « Le Prométhée ». »

Marié le 19 octobre 1931 à Aichel à une jeune fille de Calonne-Ricouart, il revenait régulièrement en permission et dans une lettre récemment adressée à celle qu'il aimait et chérissait, Georges Bernard exprimait son impatience à fêter le baptême du futur nouveau né.

Hélas ! le destin en avait décidé autrement. Hélas ! le sort voulait qu'il en soit autrement et personne ne pouvait alors supposer que dans une catastrophe survenant au même instant à 500 kilomètres d'eux, qu'à l'heure où le fils faisait du service à bord d'un des plus modernes des plus grands sous-marins français : « Le Prométhée », il était la plus grande fierté de la famille.

« Comment la famille de Georges Bernard, d'Aichel, apprît la terrible nouvelle... »

« Nous l'avons dit déjà. Ce fut par un télégramme envoyé jeudi soir au chef de la Préfecture de Cherbourg au maire d'Aichel, M. Decobert, qui lui trouva, justement, l'adresse de l'Onclé du marin... »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

« Les frères et sœurs se trouvent réunis dans la petite cuisine et pleurent celui qui se trouve englouti dans la mer. »

« Jean-Baptiste Baraël, âgé de 24 ans, il travaillait avec son père à la fosse 4 des mines de Liévin, apprendra tout à l'heure à la remonte la terrible nouvelle. »

# LE DÉPART DE M. BOUJARD SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU NORD

A l'occasion de son départ de la Préfecture du Nord, M. Boujard, secrétaire général de ce département, nommé récemment préfet de la Haute-Saône, a été vu, le 17 juillet, à l'occasion de son départ, du Nord, son souvenir allait particulièrement à M. Boujard, homme de haute culture administrative doué d'un bon esprit de collaboration.

« En terminant son allocution, M. le préfet remit à M. et à Mme Boujard, les cadeaux des employés de la préfecture du Nord. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

« En toute cordialité, on prit ensuite les vœux d'honneur. »

« M. Boujard, remercia, disant à la fois la joie qu'il éprouvait de sa nomination au poste de préfet de la Haute-Saône et son regret de quitter le Nord où il trouva tant d'affection autour de lui. »

# La question du pain créée à la frontière franco-belge des cas extraordinaires

« Boileau, qui a rallié si finement la chicane aurait, s'il revenait sur terre, un sujet tout trouvé : la question du pain et des bons de droit à la frontière franco-belge. »

« En effet, des anomalies et des situations paradoxales sont signalées un peu partout à cette occasion, depuis le 1<sup>er</sup> Juillet. »

« Comment « fonctionnent » les « Bons de Droit » ? »

« Un mot tout d'abord concernant le mode de « fonctionnement » des « Bons de Droit » ? Si nous voulons expliquer simplement les choses, nous dirons que les braves gens qui habitent dans un rayon de deux kilomètres près de la frontière peuvent acheter soit du pain belge soit du pain français, après accomplissement de certaines formalités. »

« Muni d'un carnet de 100 tickets de 50 grammes chacun, un père de famille peut, par exemple, faire apposer le vis sur ses coupons, à la douane, s'il veut passer la frontière et acheter du pain à 0 fr. 95 l. kilo, valeur argent français. »

« Pour 25 centimes de plus, il n'aura pas à se déranger, le boulanger Français lui fournira son kilo de pain à 1 fr. 20 plus un « Bon de Droit » valant 1 franc. »

« Avec ces bons, le boulanger ou le minotier pourra acheter du blé mouté plus cher, l'Etat décaissera la différence. »

« Anomalies et paradoxes »